

## DUOS DE REMARQUES

Il faudrait lire avec un détecteur de métaux et un télescope. Le détecteur pour les trouvailles sonnantes et trébuchantes, pour rien, c'est-à-dire pour le plaisir, dans le sable des mots qui radotent à n'en plus finir. Et un télescope au moins aussi long que le détecteur de métaux sinon la trouvaille est trop loin. Et pour prendre la parole, c'est la même chose : entre soi et le monde, trouver la bonne distance pour cueillir ce qui nous touche, et s'en saisir, et le dire. Enfin un mot pour moi, pourtant parfaitement étranger, en exception du borbier qui règne, par exemple cette Voix de malheur qui croit qu'elle incarne la Loi. Lire ou prendre la parole, imaginons que c'est la même chose. Et que ça concerne des formes brèves, des petits morceaux, des éclats. Chaque fois une nouvelle trouvaille : s'adressant à moi, je m'adresse à elle, et me saisis d'elle qui m'emporte ailleurs. Rien de grave dans cette méconnaissance, cette ignorance d'où se détache la rencontre. En lisant en parlant, ou bien *En lisant en écrivant* (Gracq), la même chose.

### *Deux souvenirs*

Une fête foraine aux Tuileries, un manège un peu surélevé, à 4 ou 5 ans. On croit que la voiture va dérailler si on ne tourne pas le volant au moment où les rails tournent eux aussi, vers la gauche. À droite se trouve le vide et la rue artificielle bordée d'autres manèges et de marrons chauds.



## DUOS DE REMARQUES

On n'est pas tout à fait sûr de se mentir à soi-même. On pressent le drame mais tout finit bien.

Plus tard, au printemps. L'air de la ville en sortant, d'un coup. La soirée est chaude, la lumière des phares déplace les perspectives, les murs tournent et l'air du soir souffle doucement, doucement parfumé. Dans certains films de Godard, les freins d'une voiture deviennent le violon d'un quatuor, ça circule en tournant, avec les acteurs qui se poursuivent et se fuient, coupés par des vagues ou bien de la musique à nouveau. Ou chez Cézanne en vrai pour la première fois, l'espace dur, brutal, opaque, puis la vibration, la fumigation des pins, leur ellipse par bouffées. Le temps devient une fumée, une pulsation. On se demande quel processus dissipatoire vient s'immiscer à même la pierre, le ciel, mutiler les pins et les fait remuer si vite qu'on n'aperçoit plus le mouvement de leur disparition. Vert tendre intense bleu profond chaleur dense d'un souvenir proche.



### *Deux impératifs*

« Ça tourne ». « Coupez ». C'est tout ce qu'on retiendra du cinéma. Faire tourner et couper. Faire tourner : Ulysse aux mille tours, la *Spirale Jetty* de Smithson, le « virement des gouffres<sup>1</sup> » de Rimbaud, tout Godard (sons, images, corps, poèmes et peintures tournent ensemble en se donnant plus ou moins la main), les phrases bien et mal tournées des écrivains. Couper : Godard aussi, ellipses d'ellipses, Picasso et la peinture en bris de verre décalés par transparence, corps et regards, même Duchamp et le Grand Verre comme plan de coupe de la quatrième dimension – celle du Temps et

1 Arthur Rimbaud, «Barbare» (*Les Illuminations* [1886]) dans *Œuvres poétiques*, Garnier-Flammarion, 1964, p. 168.





## DUOS DE REMARQUES

ses confusions de reflets, de dédoublements, de présences simultanées. Ou bien rencontrer quelqu'un : *tourner* avec (dans une danse) et *couper* court à ce qui entoure. Il n'y a rien d'autre à faire, rien à comprendre, aucune certitude à conquérir. Il n'y a pas de récupération possible de ce mouvement-là : tourner, faire tourner, couper, recouper. Comme la pâte du pain à cuire, le fil du métier à tisser, le mouvement du doigt sur l'écran ou la page retournée, du pinceau sur la toile. On ne sait pas à quoi sert l'art, et si ça améliore vraiment la vie. On y trouve les préparatifs d'un combat ou d'une rencontre. Et on y apprend l'art de bien dérailler, et de faire dérailler : en coupant et tordant les rails du donné.

### *Deux milieux : l'école, le théâtre*

C'est un drôle de théâtre où spectateurs et acteurs se confondent, sur une scène qu'ils ont plutôt tendance à fuir pour ne plus jamais y revenir. Souvent les enfants préparent leur départ quelques minutes avant la sonnerie par des rangements et préparatifs vestimentaires, toute une logistique pénible à entendre depuis la scène, en particulier la fermeture éclair d'une trousse. Mois après mois. Pas besoin d'en appeler à la participation du public, à la reconquête d'une visibilité et d'une audibilité oubliées, au dévoilement historique et sociologique de ce qu'on nous avait caché. Tout est là, fatalement intriqué. Et mon spectacle (le professeur) n'est destiné qu'à écouter un autre me surprendre (l'élève), avec une trouvaille, ou le bruit d'une trousse qu'on ferme.

À qui parler de cette hésitation : dois-je ou non faire définir chaque mot ? Par exemple : « rapports de force », « allégorie », « caméléon » dans « peuple caméléon ». M'arrêter ou bien continuer, fluidifier ma phrase ? On

## DUOS DE REMARQUES

accélère chaque année un peu plus, à chaque remplacement, et on réalise qu'ils suivent sans problème. Ces micro-vitesses, ces micro-décisions à peine conscientes. L'artiste, l'universitaire, les Français interviewés (les « gens ») ne veulent pas en entendre parler. Les élèves ont déjà leur sac sur les genoux ou sur le dos, ils sont presque prêts à partir.